

Que s'est-il réellement passé le 12 octobre ?

L'avocate qui a défendu Carl, un Belge un peu rustre venu s'isoler dans un village sicilien, s'interroge encore : « Aurais-je dû plaider la démente ? L'irresponsabilité ? Était-il vraiment coupable ? »

Ensuite, au facteur de planter le décor, lui qui a aperçu le corps retiré du lac (notre première image de Blanche) : « Le Belge est arrivé chez nous il y a cinq ou six mois (...) On l'a regardé drôlement au début, mais on a fini par s'y habituer. » (p.11). Des contacts privilégiés vont pourtant se nouer entre eux.

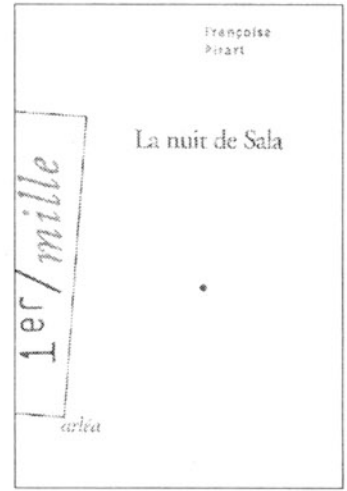
La personnalité de Blanche s'enrichit avec le récit de sa meilleure amie. Et défilent les années scolaires où la vie lui a souri. Sa beauté, son aisance mondaine séduisent Marion, admirative. Ce qui étonne, ce qui ravit, c'est l'image que le lecteur a de Blanche à ce moment, image qui sera démentie par son époux. Blanche lui avait longuement parlé de Marion, comme d'un modèle à suivre. Les images s'inversent. Que savons-nous finalement du jugement des autres sur nous. Et nous, quel regard portons-nous sur nous-mêmes ?

A travers ce roman, nous apprenons qu'il n'y pas une vérité. Et la structure elle-même renvoie à cette thématique, puisque c'est cette diversité d'approches du drame passionnel qui nous touche si profondément.

Le style qui varie avec les narrateurs s'harmonise quand il exprime le non dit, le suggéré. Par petites touches, donc, l'auteur a semé des indices d'une intrigue policière et nous a dévoilé des petits bouts de vies.

A la fin, le doute plane encore. Le roman ne se referme-t-il pas sur une version rêvée des événements ? Mais la question essentielle n'est-elle pas de comprendre le cheminement de deux êtres plus que de connaître la chronologie exacte ou le *comment* des faits irréparables (pourtant) commis ?

Gisèle Wilkin



FRANÇOISE PIRART
LA NUIT DE SALA
 Paris, Arléa, 2006
 Roman, 148 pages